

Il n'est pas sans intérêt, pour le philosophe, d'observer cette uniformité plus ou moins sensible d'un mouvement intellectuel qui embrasse la génération nouvelle de presque tous les pays du monde. L'Angleterre et le Japon, la France et le Brésil, la Russie et les États-Unis, l'Allemagne et la Chine, la Suède et le Canada, l'Autriche et les Indes, l'Italie et l'Australie, la Suisse et le Mexique ont, il est vrai, leur système particulier d'instruction publique, approprié aux circonstances de climat, de production, de langue, de religion et de vie nationale, mais dans chacun de ces systèmes on retrouve, surtout depuis quelques années, des détails communs à tous, une ressemblance, un air de famille. Grâce à la vapeur et à l'électricité, les divers membres de la grande famille humaine vivent moins étrangers les uns aux autres; ils échangent leurs idées, ils mêlent leur civilisation, et certains procédés intellectuels, certaines manières de penser sont devenus le patrimoine de tous. Les esprits, formés du même limon, sont pétris et façonnés dans des moules qui se ressemblent, et parvenus à leur plein développement, ils opèrent identiquement, leur activité s'exerce d'après les mêmes procédés. L'enfant élevé au Japon et qui, dans les écoles nationales, aura suivi un cours donné suivant les principes de la pédagogie moderne, une fois arrivé à l'âge, sera parent de l'Européen par l'esprit, par la tournure de l'intelligence. Ils pourront l'un et l'autre se comprendre facilement, parce qu'ils auront la même manière de travailler à comprendre les choses. N'est-il pas permis d'espérer que cette parenté des intelligences qui est en voie de création, en facilitant l'échange des idées entre les divers peuples de la terre, hâtera le jour où le monde entier, croyant au même Dieu, professera les mêmes vérités, où les nations, formées à la même école, régleront pacifiquement leurs différends?

Quoi qu'il en soit, et pour revenir à notre rôle d'appréciateur plus modeste, nous constatons que de nos jours, dans tous les pays qui possèdent un système sérieux d'instruction publique, le dessin a acquis une importance de premier ordre. Le dessin, tout en restant un art, est descendu des sommets où il restait confiné jadis; il est devenu accessible à tous, et l'on peut dire qu'il s'est identifié avec l'industrie moderne.

Le Conseil des arts et manufactures de la province de Québec, vient de publier sur cette question un mémoire fort intéressant; c'est le rapport d'une commission nommée pour étudier les méthodes adoptées par les États-Unis dans l'enseignement du dessin. Après avoir constaté que dans les siècles passés le monopole des corporations ouvrières, qui exigeaient un apprentissage de cinq ans et plus, constituait un état de choses tout différent de l'organisation des sociétés modernes, et que la liberté du travail a rendu nécessaire l'éducation technique pour remplacer le long apprentissage d'autrefois, le rapport de la commission ajoute :

« Les progrès du système nouveau ont peut-être été peu sensibles d'abord; l'éducation, en effet, est une semence dont la germination est lente et dont le fruit ne mûrit pas dans une année. Il fallait des générations pour convaincre l'Europe qu'il était nécessaire de donner à

l'ouvrier une éducation en rapport avec le genre d'industrie qu'il voulait embrasser, et l'instruire pour cette industrie elle-même. De l'aveu des publicistes qui se sont occupés de cette importante question, les divers gouvernements de l'Europe reconnaissent que la suprématie nationale doit à l'avenir dépendre de plus en plus de la suprématie industrielle. « Immédiatement après la guerre de France, » dit le Prof. Langl, « les autorités des diverses villes industrielles de Prusse ont été priées, par une circulaire émanée par le ministère du commerce et de l'industrie, d'imiter l'exemple de la France dans l'organisation des écoles de dessin et d'écoles industrielles, et on a attiré leur attention sur l'importance de ces écoles au point de vue de l'industrie, et sur le fait que ces écoles sont la véritable base de la richesse de la France. »

L'Angleterre avait elle-même, dès l'année 1851, lors de l'Exposition Universelle à Londres, saisi l'importance du mouvement inauguré en France. Cette Exposition démontra que l'Angleterre était en arrière de ses rivaux quant à ce qui regarde les produits qui sont susceptibles d'un traitement artistique et dont la valeur mercantile est, par ce moyen, considérablement accrue.

« Mettant sa défaite à profit, l'Angleterre jeta de côté sa vieille politique sur l'instruction qui n'était autre chose que celle du laisser-faire, et se mit vigoureusement à l'œuvre, espérant que l'instruction artistique appliquée à l'industrie pourrait se réduire à des méthodes rationnelles, pourrait être traitée d'après des principes reconnus, et décida de ne plus abandonner ce genre d'instruction à la fantaisie individuelle ni à l'aveugle caprice de l'imagination..... »

L'Allemagne, dont les produits industriels sont quelquefois si recherchés et trouvent un placement si avantageux sur les marchés étrangers, a des écoles d'art dans ses principales villes et quelquefois dans des villes d'une importance secondaire par rapport à leur population. L'Autriche, depuis sa défaite à Sadowa, est entrée résolument dans la voie qui conduit à l'amélioration de son industrie par le moyen de l'éducation industrielle. L'exposition de Vienne, paraît-il, avait pour but principal de stimuler les Autrichiens en leur mettant sous les yeux ce que l'éducation industrielle avait produit dans les pays étrangers. « Mais, » écrit M. S. R. Kochler, le mouvement en faveur de l'éducation artistique industrielle ne s'est pas étendu seulement à la France, à l'Angleterre, l'Allemagne et l'Autriche; il a pénétré dans toute l'Europe, dans les petits états comme dans les grands. La Russie elle-même ne fait pas exception sous ce rapport; dans le cours des onze dernières années, elle a établi diverses écoles d'arts modelées sur celles de l'Angleterre, et on prétend que ces écoles ont stimulé et amélioré à un haut degré le goût national. Il n'y a en effet qu'une seule opinion par toute l'Europe sur l'importance de l'éducation artistique-industrielle et sur l'à-propos de rendre cette éducation universelle. A ce propos, il est bon de remarquer que les méthodes adoptées par l'Angleterre pour promouvoir cette éducation sont généralement imitées. La France elle-même, si longtemps à la tête du monde en matière d'art, a dernièrement pris des leçons de sa voisine d'outre-manche. »

« C'est après avoir recherché les causes de la supériorité des pays de l'Europe en matière d'industrie que les États-Unis sont arrivés à la conclusion que le seul moyen de soutenir la compétition étrangère était de répandre le goût artistique parmi les masses, tant celles qui consomment que celles qui produisent. Un citoyen de Boston qui porte un vif intérêt aux écoles d'arts de sa localité, M. Clark, nous faisait observer combien il était contraire aux intérêts de la population industrielle des États-Unis d'exporter le coton brut en Angleterre